

A. BARTOLOTTA (ed.), *The Greek Verb. Morphology, Syntax, and Semantics. Proceedings of the 8th International Meeting on Greek Linguistics, Agrigento October 1-3, 2009*, Peeters, Louvain-la-Neuve, 2014. [ISBN 978-90-429-27-22-3]

Fruit d'un colloque qui s'est tenu à Agrigento en octobre 2009, sous l'égide de l'Université de Palerme, cet ouvrage comporte dix-neuf communications sur la phonologie, la morphologie, la syntaxe et la sémantique des usages du verbe d'Homère à l'époque classique.

Les communications regroupées dans ce volume sont les suivantes :

i) M. Benedetti, « Perception verbs and reputation in Ancient Greek » (pp. 1-10).

Cette contribution explore l'emploi rare de κλύω signifiant 'être célèbre comme'. Cet emploi copulatif du verbe est un résidu de l'indo-européen *klew- et il est considéré comme un archaïsme qui n'est attesté que dans la langue de la tragédie.

ii) N. Bertrand, « On tmesis, word order, and noun incorporation in Homeric Greek » (pp. 11-23).

En prenant en considération la position qu'occupent dans la phrase les négations, les adverbes et les particules préverbiales, Bertrand parvient à mettre en lumière l'existence de deux types de tmèses : i) la tmèse interne qui « involves the constitution of a verbal complex (negatives and other adverbs may also be placed before the verb to the same effect) » (p. 27) ; ii) la tmèse externe, qui est marqué par le fait que « the link between preverb and verb is only semantic » (p. 27). Cela fait, l'A. éclaircit, dans une perspective interlinguistique, le rôle du NP intégré dans le syntagme composé d'une particule et d'un verbe (« verbal complex »).

iii) R. Blankenborg, « The grammarized suggestion of proximity or distance : aspect in Ancient Greek » (pp. 31-41).

Cette étude est consacrée à la relation aspectuelle d'ordre pragmatique qui existe entre le destinataire et la valeur sémantique de l'énonciation. Blankenborg explore l'opposition entre l'impératif et l'infinitif, ce qui lui permet de montrer que l'aspect exprime la « suggested relation » entre la valeur sémantique de l'énonciation et de son destinataire. La mise en opposition de l'impératif à aspect imperfectif et de l'infinitif, d'un côté, et celle de l'impératif aoriste et de l'infinitif, de l'autre côté, révèlent le « supposed involvement » du destinataire et sa participation non attendue immédiatement dans la situation d'énonciation.

iv) C. Bruno, « Ἐχῶ-perfects in Greek : A diachronic view » (pp. 43-52).

Bruno entame l'étude de la construction des parfaits périphrastiques d'un point de vue diachronique. Cette démarche l'amène à établir que l'emploi de ἔχῶ qui concurrence εἶμί est attesté dans la plus grande partie des langues indo-européennes. Toutefois, en grec, l'usage fréquent des constructions participiales composites destinées à exprimer des variations fonctionnelles a eu comme résultat que ἔχῶ soit considéré comme le verbe auxiliaire à aspect perfectif le plus fondamental.

v) C. Citraro, « Compound verbs' meaning in Homer : the case for ἀνά/ἐπί/ (ὑπέρ) » (pp. 53-70).

Après avoir présenté succinctement la relation problématique qui existe entre la psychologie et la sémantique cognitive, Citraro met l'accent sur l'absence de méthode qui caractérise l'analyse sémantique des prépositions. Elle discute les deux applications les plus courantes de cette méthode, à savoir la segmentation du sens prépositionnel dans l'énoncé et l'usage des schématisations destinées à représenter les configurations spatiales. Ensuite, elle aborde l'analyse des prépositions ἀνά, ἐπί et ὑπέρ chez Homère. En tenant compte de l'interaction entre les prépositions et le verbe, elle s'efforce de rendre claire leur sémantique, qui demeure toutefois obscure en raison de la présence d'éléments fonctionnels.

vi) E. Crespo, « A rule for this choice of aorist and imperfect » (pp. 71-82).

Crespo discute les emplois de l'aoriste indicatif et ceux de l'imparfait du même verbe dans les contextes narratifs de l'*Iliade*. Ce faisant, il réussit à fournir une interprétation sémantique de la soi-disante « narrative imperfect », qui dans certains contextes, remplace l'aoriste attendu.

vii) A. de Angelis, « Ancient Greek verbs ending in -σσω : a case of paradigm reorganization ? » (pp. 83-112).

De Angelis élucide l'irrégularité phonétique d'un petit groupe de verbes qui produisent une désinence en -σσω (Attic. -ττω) au présent indicatif à la place de celle en -ζω. Pour ce faire, il étudie, d'abord, les verbes dont la désinence en -σσω peut être considérée comme irrégulière du point de vue comparatif et étymologique. Ensuite, il se penche sur les formes en -σσω qui sont régulières dans une perspective historico-comparative bien qu'elles aient été considérées, dans la conscience des locuteurs grecs, comme étant le résultat d'une reconstruction secondaire. Suivant l'A., cela peut être expliqué par le fait que la présence, dans le paradigme et les dérivés, de plusieurs formes qui se terminent par un 'voiced stop' (p. 86). Puis, il procède à l'analyse d'autres formes en -σσω qui présentent une étymologie discutée. La dernière partie de son travail est consacrée aux formes dissyllabiques en -ζω ayant une voyelle radicale /a/, qui n'ont pas subi une reconstruction analogique aux formes en -σσω.

viii) S. Eco Conti, « The Greek imperative mood : analysis of the aspectual values of the tenses » (pp. 113-130).

Conti aborde la valeur aspectuelle de l'impératif chez Démosthène, Platon, Aristophane et Hérodote. Au terme de son étude, il constate que l'impératif aoriste revêt une valeur perfective alors que l'impératif présent une valeur imperfective. Pour ce qui est du parfait, qui est d'usage rare, faute d'une valeur spécifique, il porte celle du présent.

ix) R. Faure, « The Oblique Optative, a case of narrative tense », (pp. 131-148).

Cette étude poursuit un double objectif : montrer que ce n'est pas l'optatif futur qui est d'usage rare mais plutôt ses contextes d'emploi et mettre en lumière la valeur de futur dont l'optatif oblique est doté. À l'appui des passages tirés de l'*Anabase* et de la *Cyropédie* de Xénophon et du *Protagoras* et de la *République* de Platon, Faure soumet à l'examen son hypothèse sur la relation entre discours et narration en mettant en parallèle

les deux types de textes, celui de discours et celui d'histoire. Cette hypothèse s'avérant erronée, il s'attache à raffiner la distinction à l'aide de la présence de la narration dans le discours (« narration in discourse », (p. 134)), ce qui l'amène à établir la ligne-frontière entre temps de narration (optatif) et temps de discours (indicatif). Cela fait, il cherche à savoir la raison pour laquelle les modes et les temps assument des fonctions différentes dans le contexte narratif et dans le contexte discursif. Il achève son travail par apporter des éclaircissements sur l'usage inattendu de certains indicatifs en faisant la distinction entre narration (« narration ») et narration dans le discours (« narration in discourse »).

x) J. L. García Ramón, « From Aktionsart to aspect and voice: on the morphosyntax of the Greek aorists with -η- and -θη- », (pp. 149-182).

Cet essai est destiné à clarifier l'origine de l'aoriste moyen-passif. Selon García Ramón, l'élément -η- exprimait originairement l'état. Il fut intégré dans le système inflectionnel du verbe comme étant l'aboutissement du processus de grammaticalisation, qui s'est produit à partir de deux types de lexèmes : les lexèmes téliques et transformatifs et les lexèmes étatiques dépourvus d'un aoriste hérité.

xi) J. Kavčič, « Notes on the transitivity of the aorist and the perfect in Classical Greek », (pp. 183-200).

L'étude des emplois transitifs du parfait et de l'aoriste du verbe διαφθείρω amène Kavčič à formuler les constatations suivantes : i) la transitivité est moins manifeste dans les emplois du parfait que dans ceux de l'aoriste : ii) seul le parfait est employé avec un sens moral ; iii) dans les propositions à fonction transitive, les attestations du parfait accompagné d'un agent inanimé sont plus fréquentes que celles de l'aoriste.

xii) R. Lazzeroni, « The Greek imperative between comparison and sociolinguistics », (pp. 201-208).

Cette contribution est consacrée à l'influence exercée par les particules déictiques sur la création des variantes des désinences de l'impératif. En mettant en parallèle l'hittite, le védique et le grec, Lazzeroni prouve que la désinence -i- de la seconde personne de l'impératif n'est pas la particule déictique « proximale » *-i- signifiant « hic et nunc ». Par conséquent, cette forme ne peut être employée à la place de la seconde personne de l'indicatif présent.

xiii) L. Melazzo, « Homeric κ-aorists and/or κ-perfects ? », (pp. 209-226).

Melazzo explore les formes de l'indicatif aoriste des verbes δίδωμι, ἵημι et τίθημι (ἔδωκα, ἵηκα τέθεικα) dans l'épopée homérique. Après avoir mis en lumière l'origine phonétique de -κ-, il pense que ces formes auraient trait au parfait formé moyen du même suffixe. De plus, l'emploi des formes discordantes remonterait à la période de la transition linguistique qui a exercé un impact considérable sur l'expression morphologique du temps.

xiv) P. Poccetti, « Some thoughts about 'delocutive' verbs in Greek : function and semantics », pp. 227-252.

Poccetti met en valeur la productivité des « délocutifs », tels qu'ils ont été définis par Benveniste en 1958. Après avoir fait ressortir l'intérêt que présentent les dérivés délocutifs quant au niveau de leur formation lexicale, de la diffusion de leurs formes

morphologiques et de leurs emplois contextuels, il souligne l'absence de symétrie entre les formes verbales délocutives et les formes délocutives nominales. En effet, l'usage de ces formes et leur interprétation se font en fonction du langage familier et du contexte pragmatique.

xv) A. Pompei, « Verb-particle constructions and preverbs in Homeric Greek between telicization, incorporation and valency change », (pp. 253-276).

Cette étude traite les emplois syntaxiques de la tmèse chez Homère. Au niveau synchronique, la tmèse est un procédé déployé par les rhapsodes à des fins métriques et pragmatiques. Sur le plan diachronique, elle est considérée comme une étape du processus de grammaticalisation qui transforme les constructions reposant sur un verbe accompagné d'une particule (« verb-particle constructions ») à des préverbes (« univervation »). L'accent est mis sur les traits phono-syntaxiques et sémantiques de ces constructions et les rapports qu'elles entretiennent avec les verbes qui sont précédés par les préverbes. L'article se termine par l'analyse des effets que ce type de construction produit au niveau de la *telecization* et du changement de la valence.

xvi) S. Reed, « A distributed morphology analysis of tense and aspect in Greek », (pp. 277-290).

Reed procède à l'analyse du paradigme verbal dans le cadre de la «distributed morphology» définie par M. Halle et A. Marantz (« Distributed morphology and the pieces of inflection », in K. Kale – S. Keyser (eds), *The View from Building 20 : Essays in Linguistics in Honor of Sylvain Bromberger*, Cambridge, MA: MIT Press, 111-176). Il réussit à dresser une esquisse de la décompositionnalité et de la compositionnalité sémantiques du temps et de l'aspect de l'inflection, tout en mettant en lumière sa valeur explicative et prédictive.

xvii) A.R. Revuelta Puigdollers, « Some verbs prefixed by περι- in Ancient Greek », (pp. 291-310).

En prenant comme base les emplois des verbes préfixés par περι-, qui expriment la notion d'action et de mouvement, Revuelta Puigdollers parvient à dégager la complexité de leur construction et de leur interprétation. La corrélation entre la dérivation morphologique, d'une part, et les configurations syntaxiques et sémantiques, de l'autre, est mise en exergue par l'aptitude de ces verbes à « show clear syntactic and semantic patterns of behavior » (p. 308).

xviii) M. Vernet, « Gr. Βάλλω 'I throw', OIr. *a-t: baille* (he/she dies', Lat. *ualleo* 'to die': some considerations on the reconstruction of the PIE verbal root **g^welh₁-* 'to pass away, to die; to throw' »

En mettant en doute la théorie selon laquelle Βάλλω « jeter » et le vieux irlandais *a-t: baille* « mourir » remontent à la racine **g^welh₁-*, Vernet établit une relation morphologique et sémantique entre ces verbes et le verbe latin *ualleo* « mourir ». Par le biais de l'analyse des racines verbales **g^welh₁-* et **g^welH-* qu'il considère comme des racines élargies issues de **g^wel-*, il propose un nouveau sens de la racine **g^welh₁-*, celui de «mourir».

xix) M. Zinzi, « Doric future in Attic prose », (pp. 317-328).

L'analyse des formes du futur dorien à partir des textes tirés de la prose attique permet à l'A. de montrer la forte connotation modale, voire épistémique, dont elles revêtent et d'aboutir à la conclusion que leurs emplois en prose ne sont pas justifiés par les raisons métriques traditionnellement invoquées afin d'expliquer leurs emplois en poésie.

En somme, il s'agit d'un ouvrage collectif comprenant des études excellentes et innovatives sur le verbe grec. Loin d'adopter les approches et les théories traditionnelles, les auteurs situent leurs recherches dans une perspective nouvelle fondée sur des principes de la linguistique théorique. Les thèmes abordés relèvent, d'une part, de la variation morphosyntaxique et syntaxique et, d'autre part, des aspects morphologiques, sémantiques et pragmatiques de phénomènes grammaticaux. —HÉLÈNE PERDICOYIANNI-PALÉOLOGOU. *University of Johannesburg*